

La Musique par disques

ORCHESTRE.

Je ne vois guère à signaler que le très bel enregistrement du *Voyage sur le Rhin* de Siegfried, joué par l'orchestre de la British Symphony sous la direction de Bruno Walter. Les gradations de couleurs et de volumes sonores sont savamment ménagés et ce disque est un des meilleurs que nous possédions dans la riche discothèque wagnérienne. (Col. LFX 301).

OPÉRAS.

L'incomparable Melchior chante de façon émouvante *Wohin nun Tristan scheidet* du II^e acte de *Tristan* (Gramo. D. 1837) et la grande scène du III^e acte de *Siegfried : Wer ruht dort schlummernd* (Gramo. D. 1836). Jamais ténor wagnérien n'a mieux chanté ces récits célèbres. Il a tout : l'intelligence, l'émotion et un organe à la fois si puissant et si velouté que dans ses plus grands éclats, nous n'entendons jamais vibrer le diaphragme de façon désagréable.

Je n'en dirai pas autant de l'enregistrement de *Mireille*, chez Columbia et pourtant Germaine Cernay a une bien belle voix, au timbre émouvant et d'Arkor, qui lui donne la réplique dans le duo : *Je suis heureuse* (Col. FX 38), chante avec autorité et puissance. On entend quelques résonances dans l'air : *As-tu souliers...* qu'elle interprète admirablement (RFX 36).

M^{lle} Georgette Frozier possède une voix généreuse et étendue. Elle interprète l'air du *Serse*, de Haendel et le *Roi des Aulnes* (Col. BFX 4).

MUSIQUE DE CHAMBRE.

Le quatuor Poltronieri, qui est l'un des meilleurs d'Europe, a joué chez Columbia le *Quatuor* de Stan Golestan, qui est une des productions les plus séduisantes de l'école roumaine contemporaine. Comme chez Enesco, on y trouve un apport fondamental de musique populaire roumaine, représentée par ses rythmes et ses tournures mélodiques et une influence stylistique émanant de Gabriel Fauré et de Debussy. Musique chantante, lyrique et par moment vive et endiablée. Après un *andante* expressif, assez fauréen, l'*allegretto* débute par des entrées fuguées mettant en valeur un thème d'allure populaire plein de charme, que l'auteur développe avec ingéniosité. Le deuxième mouvement est un *scherzo* rythmique, plein de verve goguenarde et d'humour. Un court mouvement lent sert d'introduction au *finale* qui se déroule et s'achève dans un mouvement rapide et véhément. Il est impossible de mieux jouer cette œuvre que ne le fait le Quatuor Poltronieri qui déploie dans l'exécution des prodiges de virtuosité.

CHANSONS.

Marianne Oswald chante d'une voix éraillée et vulgaire la *Complainte de Kesoubah* et le *Chant des canons* de l'*Opéra de Qual' sous* (DF 1.115), *Surabaya-Johnny* de K. Weill et le *Grand étang*, qui n'ajoute rien à la gloire d'Arthur Honegger (DF 1.114). Elle a des accents pathétiques à la Damia, mais cette musique demande d'autres qualités vocales, et puis, c'est une absurdité que de laisser chanter par une femme le *Chant des canons*.

Gilles et Julien distillent d'aimable façon le *Chemin des écoliers* et le *Retour* (DF 1.013).

Un disque de Pierre Mingaud reconstitue l'ambiance d'un match de boxe et d'un bar sportif. C'est trop peu interprété pour être amusant. (DF 1.127).